

L'Idéologie de *Bug-Jargal*

BUG-JARGAL, éd. Roger Borderie, Gallimard, Livre de Poche, 1970.

I INTRODUCTION

En cette année 1989, l'on célèbre le bicentenaire de la Révolution française, ce qui me vaut l'avantage de vous parler de *L'Idéologie de Bug-Jargal* dans le cadre d'un cours intitulé Hugo et la Révolution, Avant de commencer, je profite de l'occasion pour protester contre la conspiration de silence qui entoure depuis bientôt deux siècles un événement qui s'est produit en marge de la révolution française: et qui sert de toile de fond au roman qui nous intéresse: la révolution h., événement unique dans l'histoire de l'humanité. Événement unique à deux titres:

1- Première révolte d'esclave qui ait jamais réussi, dans la mesure où les esclaves révoltés de Saint-Domingue ont conquis, par la force des armes, pour eux-mêmes et pour leurs descendants, la condition d'hommes libres, et ont forcé leurs anciens maîtres et le reste du monde à la leur reconnaître.

2- Non seulement esclaves domingois ont-ils conquis la liberté individuelle, mais ils ont créé un pays indépendant, auquel ils ont donné le nom d'Haïti, et qui après les Etats Unis, est la première république. tutelle Ils ont donc été les vainqueurs de la première guerre coloniale de libération.

On comprend que Bonaparte ait fait faire le silence autour de la victoire des Haïtiens, qui se déclarèrent indépendants le premier janvier 1804, soit quatre mois avant qu'il ne se fasse proclamer empereur. C'est en effet à leurs mains qu'une armée napoléonienne a subi, sa première défaite importante: 40000 soldats du corps expéditionnaire venu rétablir l'esclavage et l'autorité de Paris dans l'île étaient restés sur le terrain. On continue à nous apprendre que c'est en Espagne que Napoléon a été vaincu pour la première fois. Sans doute est-il plus honorable de se faire battre par les descendants du Cid que par des esclaves noirs.

Mais dans les autres pays, même dans ceux qui étaient en guerre avec la France, comme l'Angleterre ou l'Espagne, la même discrétion entoure la défaite française. Pour une raison évidente: tant l'Angleterre que l'Espagne, que les Etats Unis, que le Brésil, que la Hollande étaient des pays esclavagistes, et craignaient que leurs propres esclaves n'apprennent le succès de leurs congénères et ne cherchent à l'imiter. Et d'ailleurs, lorsque les Anglais, invités par les colons blancs, voulurent profiter des troubles de SD pour conquérir l'île, ils se firent battre par les troupes de TL, et leurs pertes s'élevèrent à 80000 morts et blessés.

Au cours du XIXème siècle, l'esclavage va progressivement être aboli dans le Nouveau Monde. En 1830-1832 dans les possessions anglaises, en 1848 dans les possessions françaises (Mart Guad Guy), en 1860 holl, 1865 EU, 1886 Cuba et 1888 Brésil. Et pourtant, les historiens continuèrent à négliger la Révolution h.: c'est qu'à l'époque des conquêtes puis de la domination coloniales il n'était pas bon que l'on sache que de simples indigènes avaient été capables de défaire des troupes métropolitaines et de se gouverner eux-mêmes. A présent que nous ayons assisté à la fin du colonialisme, enfin théoriquement, l'Occident se décidera peut-être à prêter enfin à la révolution h. l'attention qu'elle mérite.

Il serait temps car le meilleur ouvrage d'ensemble sur la révolution h. reste *Les Jacobins noirs* de l'historien noir trinidadien C.L.R. James, publié il y a un demi-siècle, en 1938. On peut lui ajouter le livre d'un autre noir, le martiniquais Aimé Césaire, intitulé *TL* et sous-titré *La Révolution française et le problème colonial*, qui date de 1981, et tout dernièrement le beau travail d'Yves Bénot, *La révolution française et la fin des colonies* publié en 1988.

Avant de vous proposer quelques remarques en marge de *Bug-Jargal*, je voudrais vous rappeler quelques particularités de la société domingoise qui lui sert de cadre.

II L'IDEOLOGIE ANTI-REVOLUTIONNAIRE

Je sais bien que, depuis quelque temps, il n'est plus à la mode de parler d'idéologie à propos de littérature. Sous prétexte d'objectivité scientifique, on nous exhorte à ne plus de considérer le texte que comme une pure construction verbale qui ne véhicule que sa propre structure. Il est devenu presque malséant de porter un jugement sur la valeur esthétique d'une œuvre ou sur son contenu idéologique. Ce n'est pas mon point de vue. Au risque de scandaliser mes collègues hugoliens, je dirai que la valeur esthétique de *Bug-Jargal* me semble minime, et que s'il n'était pas signé Victor Hugo ce mauvais mélodrame serait tombé dans un oubli mérité. Quant au contenu idéologique, réactionnaire et raciste, comme j'espère le montrer, je le déplore. Je pense qu'un auteur de fiction porte, tout comme un journaliste ou un essayiste, la responsabilité de ses écrits.

Que le V.H. qui composait *Bug-Jargal* ait déploré la révolution française, nous le savons par ailleurs et c'est évident à la lecture du texte. Par la bouche du général de Rouvray sont dénoncées l'indécision, l'hypocrisie, l'impuissance du gouvernement collectif, du parlementarisme révolutionnaire:

"Ce sont les beaux parleurs et les avocats qui gâtent tout, Ici comme dans la métropole (...) l'insurrection des esclaves n'est qu'un contre-coup de la chute de la Bastille." et, par le truchement du narrateur, H., courageux mais pas téméraire, semble approuver "la politique étroite, mais pleine de franchise et de conviction "du vieux soldat.(83)

D'ailleurs l'auteur nous avait déjà appris que son héros d'Auverney "avait perdu sa femme et toute sa famille au milieu des massacres qui avaient marqué l'invasion de la révolution dans cette magnifique colonie"(32).

Note, en épilogue, qui stigmatise et le représentant du peuple en mission aux armées et le gouvernement de la Convention nationale dont il est l'envoyé.

III ATTITUDE ENVERS LES BLANCS DE LA COLONIE

On ne peut pas dire qu'il les admire. Maladroits, sévérité excessive poussé les Noirs à la révolte (Algérie, suer le burnous); mais la solidarité raciale joué, H. va tenter d'excuser les colons:

Pas nier la cruauté, mais la donner pour exceptionnelle. Ainsi lorsque le citoyen-général C*** propose devant l'assemblée des colons de faire décapiter cinq cents de ses esclaves pour épouvanter les autres, "Un mouvement d'horreur accueille cette exécrationnable proposition"(84). L'oncle de d'Auverney également: "était du nombre, heureusement assez restreint, de ces planteurs dont une longue habitude de despotisme absolu avait endurci le cœur" (37)

Et d'ailleurs, ce n'était pas vraiment sa faute. Auverney accuse Habibrah: Misérable! (...) s'il était cruel c'était par toi! (...) pourquoi tournais-tu contre tes frères le crédit que la faiblesse de ton maître t'accordait? Pourquoi n'as-tu jamais essayé de le fléchir en leur faveur?" (216).

La réaction du héros est admirable, il évite les plantations où les noirs travaillent car "Il m'était trop pénible de voir souffrir des êtres que je ne pouvais soulager" (êtres/hommes)(60); ses cousins, les enfants du colon, et lui "étions donc le plus souvent obligés de nous borner à soulager en secret des maux que nous ne pouvions prévenir"(37).

On ne trouve nulle part sous la plume du narrateur ou dans la bouche de d'Auverney la moindre condamnation du principe de l'esclavage. Les abolitionnistes sont ridiculisés et accusés d'hypocrisie. C'est encore une fois le brave général de Rouvray qui semble le porte-parole de Hugo lorsqu'il déclare: "Il fallait traiter les nègres avec douceur, non les appeler à un affranchissement subit"(83).

Pour en revenir aux Blancs de la colonie, H. ne dénonce jamais leurs préjugés ni envers les noirs, cela va de soi, ni même envers les sang-mêlés. Le "désastreux décret" du 15 mai 1791 qui accordaient les droits politiques aux hommes de couleur libres "blessait cruellement l'amour-propre, peut-être fondé, des blancs"(43).

Ces mulâtres libres sont d'ailleurs suspects et "le supplice récent du rebelle Ogé n'avait fait qu'aigrir (leurs mauvaises dispositions)"(74). Le 25 février 1791 fut mise à exécution la sentence qui condamnait Ogé et son complice Chavannes à "avoir les bras, jambes, cuisses et reins rompus vifs, sur un échafaud dressé à cet effet, au côté opposé à l'endroit destiné à l'exécution des blancs, et à être mis par le bourreau sur des roues, la face tournée vers le ciel, pour y rester tant qu'il plairait à Dieu leur conserver la vie." Non seulement H, ne proteste pas contre cette barbarie, mais il n'hésite pas à ridiculiser Ogé dont on remarque le portrait dans la hutte de Biassou:

"C'était le portrait de ce mulâtre Ogé, qui avait été roué l'année précédente au Cap, pour crime de rébellion, avec son lieutenant Jean-Baptiste Chavannes, et vingt autres noirs ou sang-mêlés. Dans ce portrait, Ogé, fils d'un boucher du Cap, était représenté comme il avait coutume de se faire peindre, en uniforme de lieutenant-colonel, avec la croix de Saint-Louis, et l'ordre du mérite du Lion, qu'il avait acheté en Europe du prince de Limbourg"(116).

On pourrait remarquer en passant que tous les traîtres du livre sont mulâtres, Habibrah, Biassou, Rigaud. Nous reviendrons là-dessus.

Une dernière remarque, à la fin du livre Bug-Jargal se livre pour sauver dix noirs pris comme otages par les blancs et qui allaient être fusillés en représailles si d'Auverney était tué. Aucun commentaire sur cette pratique hélas courante mais néanmoins moralement inexcusable

IV LE RACISME ANTI-NOIR.

Avec la seule exception du héros éponyme, les personnages noirs et sang-mêlés, en groupes ou individuellement, sont caractérisés péjorativement.

1- Les termes choisis pour désigner les noirs qui luttent pour échapper à l'esclavage sont, à de rares exceptions près, péjoratifs. Collectivement, ces brigands, ces rebelles, sont appelés multitude de nègres, flot de noirs, flot de noirs et de mulâtres, flot de barbares et de sauvages, bandes nègres, bandes de nègres, bande ébahie, bande de rebelles, troupe effarée, hordes de nègres et de mulâtres révoltés, horde nomades, foule de noirs et de mulâtres, groupes tumultueux, etc...., collectivement, les soldats noirs sont comparés à un essaim de fourmis et à une nuée de sauterelles,- le camp de Biassou est traité de "fourmilière de noirs".

2- D'Auverney prévient ses camarades qu'il ne va pas s'attacher à décrire les horreurs commises par les esclaves révoltés: "Assez d'autres ont dépeint ces premiers désastres du Cap, et j'ai besoin de passer vite sur ces souvenirs où il y a du sang et du feu" dit-il (77). Et pourtant, le roman est un véritable catalogue d'horreurs commises par les noirs sur les blancs. Nous apprenons ainsi que les noirs ont "incendié toutes les plantations et massacré les colons avec des cruautés inouïes." (...) que "Leur étendard est le corps d'un enfant porté au bout d'une pique" (79); qu'"Une fois pris le fort Galifet, "ses défenseurs égorgés, vingt familles massacrées"(89), que Boukmann et Biassou "inventaient mille genre de mort pour les prisonniers qui tombaient entre leurs mains" (94); nous voyons des femmes chauffer à blanc des morceaux de fer pour en torturer d'Auverney (111); nous entendons un noir demander de l'avancement en faisant valoir qu'il a massacré le planteur M. Clément et porté la tête de son raffineur au bout d'une pique, égorgé dix femmes blanches et sept petits enfants, brûlé quatre familles de colons, tué son maître M. Noe et sa mère (157) "Point de grâce pour les blancs, massacrons leurs familles" exhorte Biassou (124), qui condamne le charpentier Jacques Belin à être scié entre deux planches; Bug-Jargal évoque le chef de bande Jeannot, qui suspendait vivantes ses victimes à des crochets en fer (183), etc.... Il est vrai que la plupart de ces horribles épisodes ont

été rapportés par des témoins, mais aucun des actes d'humanité des noirs ou des cruautés des blancs. Si pourtant, les cruautés des blancs sont mentionnées, mais comble de perversité, c'est par Bug-Jargal lui-même, qui la justifie par la cruauté de ses propres frères de race: Pourquoi ces massacres qui contraignent les blancs à la férocité?" demande-t-il au sanguinaire Biassou, "Croyez-moi, Biassou, les blancs sont moins cruels que nous. Notre cause sera-t-elle plus sainte et plus juste quand nous aurons exterminé des femmes, égorgé des enfants, torturé des vieillards, brûlé des colons dans leurs maisons? Ce sont là pourtant nos exploits de chaque jour".184.

3- Lorsque les noirs ne sont pas associés à la destruction, au massacre, à la cruauté, c'est dans une attitude de soumission qu'ils sont dépeints; devant le colon et son fouet, certes, mais aussi devant leurs chefs, devant l'obi dont ils craignent le pouvoir, devant Bug-Jargal, qu'ils vénèrent comme un dieu vivant. Pour un oui ou pour un non, ils se prosternent et battent la terre de leurs fronts, ils tombent à genoux, ils s'inclinent trois fois, ils s'inclinent jusqu'à terre, ils s'inclinent humblement, ils tombent en adoration, ils saluent profondément, ils saluent trois fois etc.... Même Bug-Jargal, impressionne la femme qu'il aime par sa soumission ...peut-être parce qu'elle est blanche: "Il était avec moi si humble, si respectueux, plus que lorsqu'il était notre esclave", (194) remarque Marie. Et Bug-Jargal assure d'Auverney de sa fidélité canine: "Je suis Rask pour toi" (178) affirme-t-il à son rival.

La leçon implicite est claire. Ce n'est pas un accident historique, ce n'est pas la loi injuste du plus fort qui a voué les Noirs à l'esclavage, c'est une disposition qui leur est innée. Inutile de prétendre les élever à la dignité humaine en les arrachant à leurs maîtres blancs, ils n'auront rien de plus pressé que d'obéir à leur nature en recherchant un autre esclavage.

4. D'ailleurs les noirs intelligents (il y en a tout de même, ou plutôt il y a des sang-mêlés qui doivent leur supériorité intellectuelle à leur ascendants blancs), savent mettre à profit l'esprit superstitieux de leurs congénères. Les jongleries de Habibrah, devin, chiromancien, phrénologue, sorcier, sont censées amuser le lecteur aux dépens des crédules esclaves. Inutile de revenir là-dessus. Mais il y a bien sûr une scène dont l'humour grinçant choque plutôt qu'il n'amuse: c'est la messe dite par l'obi Habibrah, "la parodie du divin mystère" célébrée sur une caisse de sucre avec un poignard pour crucifix.

Ce qu'il y a de choquant, bien entendu, c'est que la cérémonie est en quelque sorte contaminée par des éléments qui lui viennent de l'extérieur: l'officiant n'est pas un prêtre mais un obi (houngan), le crucifix est un poignard, l'idéologie du pardon est remplacée par celle de la vengeance.

Il me semble que dans *Bug-Jargal* le mélange est le signe ou le symbole du mal. Autrement dit, plutôt que de continuer à illustrer les différents contextes dans lesquels le mal (c'est-à-dire le mal nègre) se manifeste, on pourrait postuler une structure générale. Ainsi le théorème: ce qui est placé sous le signe de l'hétéroclite est condamnable, la révolte des nègres est placée sous le signe de l'hétéroclite donc la révolte des nègres est condamnable.

Les principaux personnages malfaisants sont Habibrah, Biassou et Rigaud, c'est-à-dire trois "sang-mêlés" mélange de sang, sang hétéroclite.

Habibrah parle un mélange de français et d'espagnol, et connaît bien entendu le créole, que Hugo qualifie à plusieurs reprises de jargon, de jargon inintelligible, de jargon des nègres créoles. C'est la langue de Biassou, qui, Hugo prend soin de le préciser, parle aussi un assez mauvais français, un méchant français, qu'il pimente à l'occasion de bribes de latin d'église. Le langage des chefs est une mixture hétéroclite de langages. Au moins les chefs parlent-ils quelque chose d'à peu près compréhensible. A la piétaille des esclaves la parole même semble avoir été refusée; non seulement la parole mais le sens de la musique, l'une des rares qualités que les racistes accordent généralement aux noirs. Lorsque Biassou finit d'haranguer ses troupes:

"Ce fut un concert discordant de cris, de plaintes, de hurlements. Les uns se frappaient la poitrine, les autres heurtaient leurs massues et leurs sabres. Les guitares, les tamtams, les tambours, les balafos mêlaient leurs bruits aux décharges de mousqueterie. C'était quelque chose d'un sabbat."(124)

La nourriture des noirs est un grossier assemblage d'éléments hétéroclites: d'Auverney voit les femmes "remuer avec des fourches l'igname, les bananes, la patate, les pois, le coco, le maïs, le chou caraïbe qu'ils appellent tayo, et une foule d'autres fruits indigènes qui bouillaient autour des quartiers de porc, de tortue et de chien, dans de grandes chaudières volées aux cases des planteurs"(113). Dans la description du repas de Biassou, on retrouvera les mêmes ingrédients, dont Hugo donne le nom en espagnol, on se demande pourquoi. Peut être pour forcer le lecteur à se rapporter aux notes explicatives en bas de page. Le détail du repas est un texte, un texte en jargon, un mélange de langues, un texte indigeste qui correspond au mélange argon, indigeste des mets:

"On apporta ...une grande écaille de tortue dans laquelle fumait une espèce d'*olla podrida*, abondamment assaisonnée de tranches de lard, où la chair de tortue remplaçait le *carnero*, et la patate les *garganzas*. Un énorme chou caraïbe flottait à la surface de ce *puchero*. Des deux cotés de l'écaille, qui servait à la fois de marmite et de soupière, étaient deux coupes d'écorce de coco pleines de raisins secs, de *sandias*, d'ignames et de figues; c'était le *postre*. Un pain de maïs et une outre de vin goudronné complétaient l'appareil du festin."

Pour parfaire le dégoût que cette description est censée inspirer, le cannibalisme est suggéré, puisque Biassou se mit à manger "sans même faire enlever le cadavre palpitant couché devant ses yeux. ...L'appétit de Biassou avait quelque chose d'effrayant"(161).

Je n'insisterai pas sur le mélange de costumes que portent les chefs révoltés et leur troupes, lorsqu'elles ne sont pas nues. Là encore, des éléments hétéroclites d'uniformes militaires complètent des dépouilles d'habillement civil, le tout aisément agrémenté de dépouilles sacerdotales.

Tous les chefs des noirs portent, Hugo le précise "des costumes diversement bizarres"(206). Mélange de sangs, mélange de langues, mélange de bruits, mélange de mets, mélange d'habillement, on pourrait continuer d'accumuler les exemples, mais je voudrais me borner à citer la description de la revue de "cette armée bizarre" qu'est celle de Biassou. Elle est un peu longue, mais je crois qu'elle mérite d'être rappelée: "C'étaient tantôt des troupes ne nègres absolument nus, munis de massues, de tomahawks, de casse-têtes, marchant au son de la corne à bouquin, comme les sauvages; tantôt des bataillons de mulâtres, équipés à l'espagnole ou à l'anglaise, bien armés et bien disciplinés, réglant leurs pas sur le roulement d'un tambour: puis des cohues de négresses, de négrillons, chargés de fourches et de broches; des fatras courbés sous de vieux fusils sans chien et sans canon; des griots avec leurs parures bariolées; des griots, effroyables de grimaces et de contorsions, chantant des airs incohérents sur la guitare, le tamtam et le balafo. Cette étrange procession était de temps à autre coupée par des détachements hétérogènes de griffes, de marabouts, de sacatras, de mamelucos, de quarterons, de sang-mêlés libres, ou par des hordes nomades de noirs marrons à l'attitude fière, aux carabines brillantes, traînant dans leurs rangs leurs cabrouets tout chargés, ou quelque canon pris aux blancs, qui leur servait moins d'arme que de trophée, et hurlant à pleine voix les hymnes du camp du Grand-Pré et d'Oua-Nassé. Au dessus de toutes ces têtes flottaient des drapeaux de toutes couleurs, de toutes devises, blancs, rouges, tricolores, fleurdelysés, surmontés du bonnet de liberté, portant pour inscriptions: -*Mort aux prêtres et aux aristocrates!* -*Vive la religion!* -*Liberté! Egalité!* -*Vive le roi!* *A bas la métropole!* -*Viva España!* *Plus de tyrans!* etc. Confusion frappante qui indiquait que toutes les forces des rebelles n'étaient qu'un amas de moyens sans but, et qu'en cette armée il n'y avait pas moins de désordre dans les idées que dans les hommes"(164-165).

Oser écrire que des esclaves qui luttent pour la liberté ne sont "qu'un amas de moyens sans but" est le comble de la mauvaise fois, surtout lorsqu'on sait, comme H. le savait, puisqu'il écrivait en 1825...

V L'IDEOLOGIE DES NOIRS

Mais enfin, pourrait-on objecter, l'un des deux héros du roman est bien un noir et, de plus un chef d'esclaves révoltés? Certes, mais c'est que, comme je vais essayer de vous le montrer, le personnage est idéologiquement inoffensif. Je m'explique:

1- Lorsqu'il était esclave, Pierrot n'a (que l'on sache) commis aucun acte de résistance. Nous savons qu'historiquement les esclaves s'ingéniaient à travailler le moins possible, le plus mal possible, à saboter les outils de travail (moulins à cannes, cabourets, empoisonner les bestiaux etc...). Pas Pierrot / Bug-Jargal qui, comme le fait remarquer d'Auverney à son oncle "faisait à lui seul l'ouvrage de dix autres"(70). S'il part marron, c'est pour des raisons personnelles, non pas idéologiques; ce n'est pas pour retrouver la liberté, c'est pour revoir ses enfants, esclaves sur une autre plantation. Lorsque les noirs de cette autre plantation l'élisent pour chef, il n'a rien de plus pressé que de retourner chez son maître pour lui éviter (et surtout pour éviter à Marie) le sort des colons meurtriers de ses propres enfants. Il se désolidarise explicitement des siens lorsqu'il dit à d'Auverney: "Je sais que tu as éprouvé bien des malheurs, ton oncle massacré, tes champs incendiés, tes amis égorgés; on a saccagé tes maisons, dévasté ton héritage; mais ce n'est pas moi, ce sont les miens.(178). A aucun moment Bug-Jargal ne se fait le porte parole de l'abolitionnisme ni ne met en question le principe de l'esclavage en tant qu'institution. Nous l'avons vu justifier la cruauté des blancs par celle des noirs. Nous allons le voir expliquer comment sa famille a été déportée dans le Nouveau Monde. En compagnie du roi de Kakongo, il vivait en Afrique heureux et puissant: "Des européens vinrent;(...) leur chef était un capitaine espagnol; il promit à mon père des pays plus vastes que les siens, et des femmes blanches; mon père le suivit avec sa famille ... Frère, ils nous vendirent! Si le roi de Kakongo et les siens sont esclaves, c'est en somme en punition de leurs péchés, ils n'avaient qu'à ne pas avoir d'ambitions territoriales, et qu'à résister à leur convoitise lubrique de femmes blanches.

Je ne pense vraiment pas que si une idéologie progressiste se manifeste dans *Bug-Jargal* ce soit par le truchement du héros éponyme.

Paradoxe: Une idéologie progressiste et révolutionnaire dans la bouche des deux traîtres de ce mélodrame, Biassou et Habibrah.

1- Discours de Biassou à ses troupes, destiné évidemment à inspirer au lecteur la répulsion et le mépris. Ce discours que Hugo veut démagogique, est rempli d'appels à la violence, et joue sur la naïveté, la vanité et la cupidité des noirs. Le passage tout entier mériterait une analyse systématique. Je me bornerai à en extraire trois idées:

a) Dans l'univers des îles, c'est-à-dire dans l'univers de l'oppression et de l'injustice, la patience ne mène à rien: "nous avons longtemps été patients comme des moutons ...soyons maintenant implacables ...La force seule peut acquérir les droits."(122). C'est sauf erreur le seul endroit du texte où le mot droit, dans le sens de droit à la liberté, de droit de l'homme est employé.

b) Biassou dénonce le mépris européen pour la culture africaine, par un raccourci frappant "Ils sont venus ...ces blancs, ces colons, ces planteurs, ces hommes de négoce, ...couverts, les superbes, d'armes, de panaches et d'habits magnifiques à l'œil, et ils nous méprisaient parce que nous sommes noirs et nus"(122). C'est ici au moins l'ébauche d'un principe fondamental, à savoir que le mépris raciste sert facilement d'alibi à la cupidité et à la volonté de puissance.

c) Biassou prêche l'union non seulement des noirs créoles et congos, mais aussi des mulâtres et des noirs. Son analyse est parfaitement exacte: l'opresseur s'ingénie à créer des dissensions chez ceux qu'il opprime, et ce n'est que lorsque les opprimés prennent conscience de leur commune condition et s'unissent qu'ils ont une chance de se libérer. C'est ce qui s'est passé en Haïti.

d) Enfin, Biassou affirme que l'aboutissement de son combat est "Liberté à tous les hommes"(123) et que l'exemple de Saint Domingue à inspiré d'autres soulèvements d'esclaves à Cuba, et à la Jamaïque.

Habibrah s'explique à d'Auverney. Ce dont H. se venge ce n'est pas d'avoir été frappé ou maltraité, puisqu'il a toujours été choyé par l'oncle d'Auverney, c'est d'avoir été humilié, et d'avoir été forcé de jouer un rôle. Une fois qu'il s'est vengé, il peut dire à d'Auverney: "Tu ne connaissais que mon masque; voici mon visage"(216). Peut-être pourrions-nous généraliser et dire que V.H. ici, énonce une vérité frappante: que seul dans la liberté l'homme peut être lui-même et que dans la servitude il est dépossédé de sa personnalité pour endosser celle que son oppresseur lui impose.

Remarquons enfin que, contrairement à Bug-Jargal, tant Biassou que Habibrah sont des têtes politiques, le premier dans la mesure où il élargit son combat à celui de tous les noirs opprimés du Nouveau Monde, le deuxième dans la mesure où il a choisi comme tactique la "dialectique du pire", c'est-à-dire pousser son maître à la cruauté, afin de pousser les esclaves à la révolte. Nous avons vu d'Auverney et Marie pratiquer la charité. C'est en fin de compte la justice que poursuit Habibrah.

VI HUGO ET LES NOIRS

Tout se passe comme si le texte échappait parfois à son auteur. Aucun doute, Hugo a voulu susciter la sympathie de ses lecteurs pour d'Auverney, pour Marie et pour ce Bug-Jargal qui n'a enfin de compte de noir que la peau. Il a voulu susciter l'aversion de ses lecteurs pour les noirs révoltés et pour leurs chefs. Et pourtant, une série de passages véhiculent une idéologie incompatible avec celle qui semble informer le roman. Nous pourrions presque dire qu'un autre Hugo, celui dont se réclameront la république d'abord, le parti communiste ensuite, tente de percer sous le jeune réactionnaire raciste qui a composé *Bug-Jargal*. Nous savons qu'une évolution se produit, et que Hugo en viendra à dénoncer l'esclavage et le préjugé racial sous toutes leurs formes. Voilà pourquoi un descendant de ces esclaves révoltés mis en scène dans *Bug-Jarjal*, Emmanuel Edouard, Ministre de la République d'Haïti à Paris pouvait déclarer le 29 mai 1885, dans une allocution aux Haïtiens de Paris réunis pour honorer la mémoire de V.H.:

"La République d'Haïti a le droit de parler au nom de la race noire: la race noire, par mon organe, remercie Victor Hugo de l'avoir beaucoup aimée et honorée, de l'avoir raffermie et consolée. La race noire salue V.H. et la grande nation française."

LA SOCIÉTÉ DOMINGOISE A LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION

Au départ, Hispaniola

Boucaniers à l'île de la Tortue, puis sur la grande terre. Raids espagnols

Traité de Ryswick 1697. 1/3 île à peu près superficie Belgique. Développement économique rapide à partir de 1750 environ. Boom des dernières années. Richesse des ports de l'Atlantique, des négociants, des manufacturiers. A peu près la moitié du commerce extérieur de la France. un Français sur huit.

Population en 1789

40000 Blancs

28000 Mulâtres

400000 Noirs

Pas les mêmes divisions qu'en France, noblesse, clergé, tiers, peuple.

La couleur de la peau et statut juridique coïncident pour les Blancs

La majorité des mulâtres libres (hommes de couleur libres) des Noirs

La majorité des noirs esclaves (mulâtres esclaves aussi).

Les Blancs:
l'administration

Hommes de couleur libres:
planteurs (1/3 terre, 1/4 esclaves)

Noirs (esclaves):
[créoles- bossales]

les grands planteurs	artisans	nègres à talents
les petits blancs	parfois riches et éduqués	de maison
		agricoles

Aspirations des divers groupes

Administration: d'abord royaliste

Planteurs: se libérer de l'exclusif, l'autonomie, l'exemple des EU

Petits blancs: amélioration des conditions de vie - s'identifient à la Révolution française

Tous les blancs ont en commun le préjugé de couleur et la peur des noirs.

Mulâtres

fin des mesures discriminatoires. égalité avec les Blancs.

Paradoxe: contre l'abolition de l'esclavage.

En commun, ressentiment envers les Blancs, mépris et peur des noirs.

Noirs

Fin des mauvais traitements

fin de l'esclavage

indépendance.

Léon Hofmann